

An aerial, high-angle photograph of a large, dense crowd of people, likely at a conference or trade show. The people are seen from above, moving in various directions. The crowd is diverse in age and attire, with many wearing business casual clothing. The background is slightly blurred, emphasizing the density of the group. A dark red rectangular box is positioned in the top right corner, containing white text.

la recherche à l'agenda

L'*ingén*
et la
bénéfice de



iosité

créativité au la société

Pour plusieurs nouveaux chercheurs et nouveaux chercheurs-créateurs québécois, l'obtention d'une subvention figure certes parmi les premières amorces d'une carrière, mais signifie surtout la mise en œuvre d'un projet de recherche dont les résultats permettront d'en savoir plus sur l'objet de l'étude. Depuis sa création en 2001, le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture a donné le coup d'envoi à plus de 1000 projets de recherche. Un soutien à autant de nouveaux chercheurs et de chercheurs-créateurs qui nous aident à mieux comprendre

le monde dans lequel nous vivons. La cuvée 2010-2011 ne fait pas exception à la règle.

La recherche à l'agenda présente un aperçu des nombreux projets de recherche menés dans le secteur des sciences sociales et humaines et des arts et lettres, qu'il s'agisse des pratiques de gestion à l'ère du télétravail, des conséquences d'un traumatisme crânien non accidentel sur le développement cognitif et comportemental des enfants ou de la protection du tigre en Inde. À terme, toutes ces recherches contribueront à enrichir ce patrimoine de connaissances qui est le nôtre.

ÇA VA VENIR, ÇA VA VENIR, DÉCOURAGEZ-VOUS PAS !



...chantait La Bolduc dans les années 1930. Cette chanson avait toute la résonance d'une époque où la crise économique sévissait, mais c'est pour une toute autre raison que Serge Lacasse, de l'Université Laval, s'y intéresse aujourd'hui. Ce chercheur explore le patrimoine musical québécois pour y dénicher tout un pan de notre répertoire chansonnier qui est demeuré méconnu, et pour en raviver l'intérêt. L'originalité de cette recherche tient au fait qu'elle vise à revitaliser l'héritage musical québécois par le biais d'une forme d'expression actuelle : le remixage. Cette pratique consiste à manipuler des enregistrements existants dans le but d'en créer de nouveaux, sans faire de réels ajouts et sans en supprimer des parties. Le chercheur propose ainsi un nouvel équilibre des dimensions d'un mix musical dans le but d'en améliorer la qualité sonore. « Cette recherche permet d'aborder le remixage comme une pratique artistique à part entière et de déconstruire un enregistrement pour en créer un nouveau à partir de critères artistiques ou techniques déterminés par le remixeur », souligne le chercheur. Grâce à ce projet, il entend réaliser un album qui rassemblerait le remixage d'une douzaine de chansons québécoises ayant une valeur historique. De plus, il explore de nouvelles avenues technologiques de création, de collaboration et de diffusion, tout en formant des étudiants à la Faculté de musique de l'Université Laval. Qui sait ? La turlute reviendra peut-être à la mode !

DU CINÉMA À LA BOÎTE À IMAGES



Fait étonnant : Jean-Luc Godard, Éric Rohmer et Roberto Rossellini, ces monuments du cinéma à la filmographie impressionnante, ont aussi prêté leur talent à la réalisation d'émissions de télévision. Entre la fin des années 1950 et les années 1980, plusieurs réalisateurs de cinéma pensaient que la « boîte à images » pouvait être un outil didactique et pédagogique capable de changer le monde. D'après eux, la télé pouvait communiquer des savoirs, enseigner l'histoire et la géographie, faire réfléchir sur la littérature ; c'est ce que Viva Paci, de l'Université du Québec à Montréal, appelle l'utopie. « Ce type de relation entre le cinéma et la télévision était en effet utopique. Des cinéastes mettaient à profit leur pensée et leurs habiletés, et les télévisions d'État payaient la facture, tout cela au bénéfice intellectuel et social des téléspectateurs », résume la chercheuse. Afin de mieux comprendre les relations entre les deux médias et l'investissement intellectuel du cinéma et de la télévision comme espace utopique, Viva Paci examine le duo cinéma-télévision et scrute de plus près le parcours de cinéastes ayant investi le petit écran. Pour ce faire, elle privilégie une approche qui se concentre sur l'étude des relations, des pratiques et des discours. Les textes écrits par les cinéastes qui débattent du rôle de la télévision, les œuvres qu'ils ont créées et les discours critiques et théoriques sur le cinéma et la télévision sont au cœur de sa recherche. Pour réaliser ses travaux, Viva Paci peut compter sur la collaboration de plusieurs organismes de renommée internationale : l'Institut national de l'audiovisuel de Paris, la Fondation Roberto Rossellini pour le développement du savoir encyclopédique, le British Film Institute et la Cinémathèque québécoise.

LA MISE EN ÉCHEC AU HOCKEY, UN MAL NÉCESSAIRE ?

Quand le colosse Chris Pronger, des Flyers de Philadelphie, met solidement en échec un adversaire, personne n'aimerait pour un instant être dans les patins de ce dernier. La mise en échec corporelle relève de la routine pour les joueurs de hockey professionnel, mais elle suscite beaucoup de controverses chez les hockeyeurs des ligues mineures, et on ne s'entend pas sur les avantages qu'une exposition hâtive à ce genre de contact physique peut avoir sur la performance de ces jeunes sportifs. Les règlements établis par Hockey Canada stipulent que les joueurs peuvent utiliser la mise en échec à partir du niveau pee-wee, soit à 11-12 ans. Au Québec, cependant, les joueurs ne peuvent s'y adonner qu'à partir du niveau bantam, soit à 13-14 ans. Or, si elle est maîtrisée dès le niveau pee-wee, la mise en échec influence-t-elle positivement la performance du joueur quand celui-ci atteint le niveau bantam ?



Claude Goulet, de l'Université Laval, se penche sur cette question et formule une hypothèse : « Qu'ils aient ou non été exposés à des mises en échec au niveau pee-wee, il n'y a pas de différence entre la performance des joueurs pee-wee et bantam ». Pour vérifier sa proposition, il étudie la performance en situation réelle de jeu de deux cohortes de hockeyeurs de Calgary et de Québec. Au terme de cette recherche, les responsables québécois et canadiens du hockey mineur auront accès à des données objectives qui les aideront à déterminer s'il est pertinent ou non d'exposer hâtivement les jeunes joueurs à des mises en échec, qui présentent un risque de blessure élevé.

DANS LA MIRE : LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS

La sécularisation du Québec s'est déroulée sur une période de temps assez courte et, somme toute, de façon plutôt discrète. Comment la diminution de l'influence de l'Église et des repères du catholicisme s'est-elle produite dans les différents domaines de l'expérience humaine ? se demande Ève Paquette, de l'Université du Québec à Montréal. Cette chercheuse tente de répondre à cette question en examinant de plus près un domaine en particulier : la sexualité des adolescents. Plus précisément, elle veut retracer les transformations des propos sur la sexualité des jeunes entre les années 1960 et 2000 en portant une attention particulière aux recouvrements et aux divergences entre les discours catholiques et les discours séculiers, notamment dans les



domaines de la psychopédagogie, de la psychologie et de la sexologie. En menant cette étude, Ève Paquette vise à mieux comprendre le rôle des discours d'expertise dans l'établissement des normes sociales et la transmission des valeurs au sein de la culture québécoise. Nul doute que cette recherche permettra d'apprécier ce que l'on a dit sur la réalité sexuelle des adolescents depuis la Révolution tranquille et de mesurer la place que la science s'est taillée dans le discours social entourant la sexualité des filles et des gars.

LA COLLABORATION EN QUESTION



La collaboration entre les différents travailleurs au sein d'une entreprise est un enjeu particulièrement important pour les gestionnaires. Cependant, lorsque ceux-ci doivent coordonner une main-d'œuvre composée d'employés permanents et de travailleurs d'agence tout en favorisant des relations harmonieuses entre ces deux groupes, les choses se corsent. En effet, en ayant recours à des agences de placement, les entreprises mettent en relation deux groupes d'employés aux conditions de travail différentes qui effectuent souvent des tâches similaires. Une telle pratique crée un milieu propice aux comparaisons sociales et soulève des problèmes de justice organisationnelle pouvant compromettre l'intégrité de la main-d'œuvre de l'agence. Les recherches menées par Marie-Ève Lapalme, de l'Université du Québec à Montréal, sur les facteurs influençant les employés permanents à intégrer dans leur milieu de travail la main-d'œuvre venue d'agences et à collaborer avec elle pourraient intéresser les gestionnaires. « De précédentes recherches sur le sujet ont montré que le sentiment d'intégration des travailleurs d'agence est tributaire du comportement que les employés permanents de l'organisation ont à leur égard, indique la chercheuse. L'accueil réservé à ces personnes de l'extérieur est très variable. » Marie-Ève Lapalme réalise une étude auprès de 1 000 employés permanents qui œuvrent dans des entreprises des secteurs de la santé et des services sociaux, et qui collaborent avec des travailleurs d'agence au sein de leur unité. La cueillette de données s'effectue à l'aide d'un questionnaire qui explore leurs perceptions à l'égard des employés d'agence et leur évaluation de différents éléments de contexte ; un deuxième questionnaire est distribué aux superviseurs des employés pour mesurer le comportement de ces derniers au chapitre de la collaboration.

UNE HISTOIRE COMMUNE, UNE VISION DIVERGENTE



Des pays qui ont été en conflit les uns avec les autres ont souvent des visions différentes, voire antagonistes de leur histoire commune, ce qui mine parfois leurs relations. Un exemple de cette situation est le massacre de Katyn, en 1940, lors duquel 22 000 officiers polonais furent fusillés sur ordre de Staline. Cette tuerie, que les dirigeants russes attribuèrent à l'Allemagne nazie, a longtemps envenimé les relations entre la Pologne et la Russie. Or, la reconnaissance officielle de ce massacre par l'État russe a eu lieu en 1990, 50 ans après les faits ! Comment concilier des représentations divergentes de l'histoire ? Voilà une des questions que se pose Tristan Landry, de l'Université de Sherbrooke. Pour tenter d'y répondre, il mène une recherche sur les usages de l'histoire en Russie de 1926 à nos jours. Il cherche aussi à mieux comprendre les mécanismes par lesquels les mémoires sont instrumentalisées et entrent en conflit, mais également les moyens qui existent pour harmoniser les souvenirs et réinventer la mémoire nationale. Il étudie également en détail les représentations du passé de « l'Autre » dans l'historiographie russe, afin de comprendre d'où viennent les représentations mentales que les Russes entretiennent au sujet des anciennes républiques soviétiques. « Ce travail permettra d'établir les stéréotypes qui constituent des freins au dialogue entre la Russie et ces pays, et de mieux les démonter », signale le chercheur. À l'heure où les réformes législatives en Russie touchent à la didactique de l'histoire et où le président Medvedev souhaite l'introduction d'un seul et unique manuel scolaire d'histoire, ces travaux prennent tout leur sens.

MON RÉSEAU SOCIAL, MA MUSIQUE !



Voici une étude dont les conclusions pourraient cerner comment les adolescents remplissent leur iPod de trouvailles musicales. Les ados sont friands de musique et l'avènement du numérique a permis une plus grande circulation et une forte consommation de fichiers musicaux. Les jeunes vivent à l'heure d'Internet et des médias sociaux, et des sites très populaires comme Facebook et MySpace ont bouleversé leurs habitudes de communication. Toutefois, on sait peu de choses sur leurs besoins et leur comportement lorsqu'ils cherchent des pièces musicales. Cette lacune représente le point de départ de l'étude d'Audrey Laplante, de l'Université de Montréal. « Les ados expriment qui ils sont avec leurs goûts musicaux. Ils jugent leurs pairs d'après leurs goûts musicaux ; ceux qui ont le plus de connaissances en la matière ont souvent plus d'amis et adhèrent à une sous-culture à laquelle sont associés, entre autres, des genres musicaux, explique la chercheuse. Mais la façon dont les adolescents utilisent leur réseau social pour satisfaire leurs besoins d'information musicale est encore méconnue. » En adoptant l'analyse des réseaux sociaux comme approche méthodologique, Audrey Laplante étudie des adolescents francophones de 12 à 17 ans afin de savoir auprès de qui ils recueillent de l'information musicale, la place que ces personnes occupent dans leur réseau social, le lien qui les unit à ces personnes, le type d'informations musicales qu'ils acquièrent auprès d'elles et le médium de communication qu'ils utilisent. Les résultats de cette recherche devraient permettre de formuler des avis pour la conception de systèmes de repérage ou d'exploration de la musique.

LES CHRONIQUES DE LANGAGE

Pour nous aider à surmonter les petites et grandes difficultés de la langue française, de nombreux outils sont accessibles, que ce soit dans les bibliothèques, dans le Web ou ailleurs. L'un de ces outils, les chroniques de langage, retient l'attention de Wim Remysen, de l'Université de Sherbrooke. Le nouveau responsable de ChroQué, une base de données qui renferme quelque 5 000 chroniques de langage publiées entre 1865 et 1996, mène une étude dont l'objectif est d'établir les liens qui existent entre le discours des chroniqueurs de langage et celui que l'on trouve notamment dans des ouvrages de référence, dans les dictionnaires et dans les grammaires. Ce projet vise à analyser comment les chroniqueurs construisent leurs propos à partir des ouvrages qu'ils consultent et cherche à étudier le rôle que ces ouvrages jouent en tant qu'autorités normatives aux yeux des chroniqueurs. « Comme tout discours normatif sur la langue, explique



le chercheur, les chroniques contribuent à la codification et à la standardisation de la langue. Le discours des chroniqueurs n'est pas isolé, mais il est tributaire de celui que l'on trouve dans les différentes publications consacrées à la langue qui font partie de ce qu'on pourrait appeler le "discours normatif institutionnel". » Pour son étude, Wim Remysen s'appuie sur le modèle de l'imaginaire linguistique, qui appréhende les différents facteurs à l'œuvre dans l'élaboration de la norme. Cette recherche devrait contribuer à une meilleure connaissance des chroniques de langage, révélatrices des rapports particuliers que les Québécois entretiennent avec leur langue.

UN GRAND PRÉDATEUR MENACÉ D'EXTINCTION



Qu'ont en commun le panda géant, l'ours polaire et l'orang-outang ? Tous trois sont menacés d'extinction et d'immenses efforts internationaux sont déployés pour tenter de les sauver. À cette liste d'animaux en danger s'ajoute le tigre, qui compterait une population d'environ 3 000 bêtes réparties un peu partout dans le monde. L'Inde détient la plus grande population de tigres sauvages et les efforts mis en place dans ce pays afin de les protéger représentent un bon exemple des défis complexes liés à la sauvegarde des espèces en voie de disparition. Pour Gordon Hickey, de l'Université McGill, le soutien des populations locales constitue la clé du succès pour la protection du tigre. « Le tigre est une bête magnifique qui suscite la curiosité du public et l'attention des décideurs. Mais c'est aussi un dangereux prédateur que l'on trouve dans des forêts densément peuplées par des communautés pauvres, qui utilisent la forêt pour subvenir à leurs besoins. Le braconnage est un problème majeur et le soutien que les communautés opposées à la protection du tigre offrent aux braconniers risque d'être fatal à cette espèce », souligne le chercheur. Pour mieux connaître les facteurs qui influent sur la mise en œuvre des efforts de protection, Gordon Hickey analyse les réseaux sociaux, politiques et scientifiques qui affectent la conservation du tigre en Inde, aux niveaux local et régional. En comprenant mieux la situation, les décideurs, les directeurs de programmes de conservation et les scientifiques devraient pouvoir élaborer des mesures appropriées à la sauvegarde de ce félin emblématique. Les enseignements qui découleront de la recherche seront également utiles dans une grande variété de contextes.

LES ANALYSTES FINANCIERS SOUS LA LOUPE



La récente crise économique a causé beaucoup de dégâts dans les institutions financières américaines, mais a aussi nui à de nombreux investisseurs un peu partout dans le monde. Le Canada s'en est plutôt bien tiré. À preuve, le niveau de fusions et d'acquisitions d'entreprises n'a pas été trop affecté, en raison de la multiplication du nombre de transactions inférieures à 500 millions de dollars. Du côté des investisseurs, la confiance dans le marché revient progressivement. On feuillette à nouveau les pages économiques, où l'on étudie les recommandations d'achat ou de vente émises par les analystes financiers ; on tient aussi compte de leurs avis sur les probabilités de succès de futures fusions et acquisitions. Mais quelle utilité et quelle crédibilité les prévisions et les recommandations des analystes financiers ont-elles pour les actionnaires de sociétés canadiennes engagées dans des opérations de fusion et d'acquisition ? C'est ce que se demande Aurélie Desfleurs, de l'Université du Québec en Outaouais. Ses travaux l'amènent à utiliser diverses banques de données économiques et financières pour identifier les fusions et acquisitions auxquelles ont participé des firmes canadiennes et les caractéristiques de ces transactions, entre autres. « Le marché canadien est fort différent du marché américain, explique la chercheuse ; les recherches menées aux États-Unis sur les fusions et acquisitions et sur les analystes financiers ne s'appliquent pas forcément à la situation qui règne au Canada. » Au-delà du fait que cette recherche améliore la compréhension de l'information financière, ses résultats devraient aussi piquer la curiosité des investisseurs canadiens qui seront en mesure de mieux comprendre le travail des analystes financiers et d'apprécier leur performance.

NÉGOCIER LES VIRAGES DE LA VIE



La vie comporte de nombreux virages qui sont parfois difficiles à négocier. Le passage de l'adolescence à l'âge adulte est un de ceux-là, puisqu'il entraîne de nombreux changements et exige une adaptation qui ne se fait pas sans heurts. En effet, plusieurs facteurs de risque présents dans l'enfance et dans l'adolescence affectent l'individu, mais aussi le parent en devenir. Parmi ces facteurs, mentionnons la maltraitance pendant l'enfance, un faible niveau socioéconomique, les problèmes de santé mentale, les dépendances et les activités délinquantes, les changements de vie des parents et les mauvaises pratiques parentales. Pour mieux comprendre ce qui favorise la transition à l'âge adulte et le développement de compétences parentales, Jacinthe Dion, de l'Université du Québec à Chicoutimi, étudie les trajectoires de vie des adolescents en voie de devenir des adultes, puis, celles de beaucoup d'entre eux qui sont devenus parents, ce qui constitue une innovation dans ce type de recherche réalisée au Québec. « La combinaison de plusieurs facteurs de risque, plutôt que la présence d'un seul élément isolé, accroît la probabilité qu'un individu développe des problèmes à long terme, souligne la chercheuse. C'est pourquoi il importe d'analyser l'ajustement psychosocial dans divers domaines et selon une perspective écologique et développementale ». La recherche s'appuie sur l'*Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois* âgés de 14 ans en 2002, menée par ÉCOBES, un groupe de recherche interdisciplinaire affilié au Cégep de Jonquière. Au terme de ses travaux, la chercheuse entend formuler des lignes directrices sur les pratiques à adopter afin d'améliorer la qualité de vie des adultes et d'influer dès l'adolescence sur leurs pratiques parentales futures.

UN AVENIR COMPROMIS ?

Le pronostic paraît plutôt sombre pour les poupons qui ont été exposés à un traumatisme crânien non accidentel, aussi appelé « syndrome du bébé secoué ». Toutefois, peu d'études en ont réellement démontré les conséquences sur le développement cognitif et comportemental des jeunes victimes. Et puisqu'on connaît moins bien les effets de ce traumatisme sur le développement du cerveau, les interventions ne sont pas nécessairement adéquates. « Les études menées jusqu'à présent n'améliorent pas notre compréhension des effets de ce traumatisme, explique Annie Stipanovic, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, entre autres parce que les échelles utilisées varient d'une étude à l'autre et qu'elles ne sont pas toujours adaptées aux enfants. » Dans le but d'avoir une meilleure compréhension du devenir des victimes, elle mène une recherche au devis novateur qui vise à examiner, à l'aide d'outils psychométriques de pointe, le fonctionnement cognitif, comportemental et adaptatif – défini comme un ensemble d'habiletés permettant



à l'individu de s'adapter à son environnement – des enfants ayant subi un tel traumatisme, de la petite enfance à la fin de l'adolescence. Menée en collaboration avec le Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, cette étude aux applications cliniques très prometteuses devrait avoir d'importantes retombées sur le plan de la prise en charge en réadaptation en termes d'évaluation et d'intervention. Elle devrait aussi apporter de précieuses connaissances et permettre la mise sur pied d'une banque de données sur les caractéristiques médicales et sociales, ainsi que sur le devenir des victimes d'un traumatisme crânien non accidentel, une des recommandations de la Société canadienne de pédiatrie.

SUR LA ROUTE DES CAMIONNEURS



Avec des revenus de près de 46 milliards de dollars au Canada en 2006, dont plus de 9,8 milliards au Québec, l'industrie du camionnage roule plutôt bien. Ce secteur d'activité est cependant fortement marqué par la déréglementation, la précarité de l'emploi et des conditions de travail difficiles. Les relations de travail changent également, car les camionneurs sont de plus en plus des travailleurs autonomes. Grâce au *Forum des intervenants de l'industrie du camionnage général*, une instance non syndicale qui regroupe camionneurs et donneurs d'ouvrage, l'industrie établit ses règles. Au nombre de ses réalisations, le Forum a permis la création d'un contrat type qui établit les droits et les devoirs des différentes parties, la mise en place d'un centre de médiation et d'arbitrage, et celle d'un bureau d'information sur les coûts de revient permettant aux camionneurs de fixer leurs coûts d'exploitation. « Le secteur du camionnage n'a pas fait l'objet d'analyses approfondies », remarque Laurence Léa Fontaine, de l'Université du Québec à Montréal, qui mène une étude visant à comprendre le rôle et le fonctionnement du Forum, et à analyser les lacunes du cadre juridique actuel qui régit la représentation et la régulation de ce secteur. La chercheuse s'attarde aussi aux mesures qui pourraient améliorer l'efficacité de cette autorégulation et évalue comment celles-ci pourraient devenir des modèles pour l'ensemble des travailleurs autonomes. Pour documenter la question, elle prévoit interviewer les acteurs du Forum et interroger des camionneurs sur leur statut juridique de travailleurs et sur leurs conditions de travail, et leur demander ce qu'ils pensent de l'organisme de concertation qu'est le Forum.

UN PLONGEON DANS LA MOBILITÉ

Dans son sens strict, la mobilité est la capacité de se déplacer d'un lieu à un autre. Pour Jocelyn Robert, de l'Université Laval, « la mobilité est un concept un peu flou qui gagne à être exploré et mieux compris ». Le chercheur propose de plonger au cœur de cette notion de mobilité avec une étude réalisée en deux temps. D'abord, il procède à la recension d'œuvres qui intègrent le mouvement et la plasticité – deux états qui renvoient à la mobilité – et en fait le classement. Son objectif est de poser les balises nécessaires pour comprendre les grandes lignes de l'intervention en mouvement dans le domaine des arts visuels. Ensuite, il conçoit deux œuvres originales, l'une appartenant au domaine de l'image et l'autre au domaine du son. Pas tout à fait cinéma ni sculpture animée, les deux œuvres, réalisées en même temps, vont s'influencer l'une l'autre. Le temps de l'image semble se dérouler



parallèlement à celui du spectateur, qui peut interrompre ou reprendre son regard, varier son attention ou la diriger vers un élément particulier de l'œuvre. Le chercheur amène l'image à exprimer un moment qui lui est propre, alors que le son impose le rythme, l'amenant à occuper une autre dimension du temps. Jocelyn Robert parviendra-t-il à mieux comprendre le concept de mobilité? Les pistes qu'il ouvrira dans le cadre de cette étude devraient retenir l'attention de centres d'art canadiens et étrangers.

LES SECRETS D'UNE MOBILISATION GAGNANTE



En octobre 2010, le président français Nicolas Sarkozy s'est montré déterminé à mener à terme son projet de réforme des retraites. Il s'est alors retrouvé face à un vaste mouvement social de contestation. Il n'y a pas que dans l'Hexagone où l'on observe des soulèvements populaires visant à infléchir la volonté des politiciens. Dans certains pays du Sud, par exemple, des mouvements sociaux ont aussi poussé les gouvernements à reconnaître les droits aux services publics des populations à faible revenu et ont introduit la question de la démocratie participative dans l'espace public. Intéressée par les mouvements sociaux en tant qu'acteurs sociopolitiques, Charmain Lévy, de l'Université du Québec en Outaouais, réalise une recherche dont l'objectif est d'étudier leur institutionnalisation par le biais du mouvement social urbain des taudis et des sans-abri du centre-ville de São Paulo, au Brésil. « De 1997 à 2005, des centaines de familles ont réalisé plus de 80 occupations collectives de bâtiments publics désaffectés pour dénoncer l'absence de politiques d'habitation abordable pour la population à faible revenu et pour réclamer la transformation de ces bâtiments en unités d'habitation pour ceux qui vivent dans des taudis », précise la chercheuse. Afin d'analyser en profondeur ce phénomène de mobilisation collective, elle recourt à quatre sources d'information : une trentaine d'entrevues avec des informateurs-clés, l'observation participante lors de réunions et d'événements mis en place par les organisations du mouvement, une analyse documentaire et enfin, une analyse de recherches urbanistiques et d'études portant sur les politiques du logement abordable dans le centre-ville de la métropole brésilienne. Au final, cette recherche devrait permettre de mieux connaître les conditions qui entraînent une mobilisation sociale.

ENSEIGNER LES SCIENCES : TOUT UN DÉFI !



Le nouveau programme d'études québécois en science et technologie représente un défi pour les enseignants du deuxième cycle du secondaire. En plus d'intégrer plusieurs disciplines telles que la biologie, la chimie et la physique, ce programme prône un enseignement des sciences axé sur des problématiques environnementales, plutôt que sur l'étude de phénomènes spécifiques. En plus de favoriser l'apprentissage des concepts scientifiques inscrits au programme, de telles problématiques sont vues comme des questions socialement vives en environnement, parce qu'elles encouragent les discussions et les débats dans les domaines scientifique et social. Or, selon Sylvie Barma, de l'Université Laval, qui documente les pratiques d'enseignants de science qui s'approprient le nouveau programme, la mise en œuvre de ces nouvelles directives ministérielles en matière d'enseignement ne coulerait pas de source. « Plusieurs professeurs sont favorables à traiter ces questions dans le but d'approfondir les notions inscrites au programme, reconnaît la chercheuse, mais peu d'entre eux le font réellement. » En plus de chercher à savoir pourquoi et comment des enseignants actualisent ces nouvelles prescriptions ministérielles, Sylvie Barma s'intéresse à la façon dont les professeurs conçoivent et mettent en place des activités d'enseignement innovantes autour de problématiques environnementales. Elle fonde son étude sur un cadre théorique qui porte sur les activités humaines et qui tient compte du contexte socioinstitutionnel dans la compréhension de l'objet d'étude. Dans la foulée de l'implantation récente du programme de science et technologie, la pertinence de cette recherche ne fait pas de doute.

LE TEMPS, SOURCE DE BIEN-ÊTRE



Qui ne rêve pas d'avoir plus de temps, de pouvoir prendre son temps ou de gagner du temps ? Hélas, le temps n'est pas élastique. Une journée compte 24 heures, que l'on consacre à différentes activités : marmots, boulot, dodo... Il semble que la façon dont nous disposons du temps qui nous est imparti soit un élément déterminant de notre bien-être. « Comment améliorer la qualité de vie d'une population autrement qu'en augmentant ses revenus ? » se demandent de nombreux économistes. Plusieurs d'entre eux trouvent des explications du côté des données sur l'utilisation du temps. En ayant recours à l'analyse de modèles économétriques et à divers matériels scientifiques, Marie Connolly Pray, de l'Université du Québec à Montréal, mène une étude à trois volets qui devrait l'amener à approfondir les connaissances sur le bien-être des individus et à évaluer les politiques publiques touchant la vie des gens. « Le premier volet de la recherche vise à évaluer l'état affectif des individus en fonction de leurs activités au cours de la journée, souligne la chercheuse. Le deuxième consiste à comparer l'utilisation que les Canadiens font du temps à celle des immigrants au Canada, puis d'étudier l'assimilation de ces derniers. Enfin, le troisième volet porte sur les retombées des politiques d'aide sociale canadiennes et québécoises sur l'offre d'emplois et sur l'usage que les bénéficiaires font du temps, en particulier les retombées de la prime au rendement. » Cette étude représente l'occasion de jeter un regard avant-gardiste sur les données portant sur l'utilisation du temps, jusqu'à présent peu utilisées en sciences économiques.

DES MÉMOIRES DE GUERRES AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il n'y a pas qu'en Europe où des atrocités ont été commises. Le front asiatique a aussi été le théâtre de combats féroces. En 1937, les soldats de l'empereur japonais Hirohito ont écrasé les troupes chinoises de Tchang Kai-Chek et pris possession de Nankin, alors capitale de la Chine. Des centaines de milliers de personnes – civils et militaires – ont été massacrés, et des dizaines de milliers de femmes ont été violées. Depuis les années 1990, cet épisode sombre de l'histoire est de plus en plus contesté par l'élite de la droite japonaise, tout comme le sont d'autres crimes de guerre commis par l'armée impériale. Ce courant révisionniste porté par un néonationalisme de droite, Matthew Penney, de l'Université Concordia, veut l'examiner en menant une étude sur l'Université Takushoku, une institution privée de Tokyo qui accueille des penseurs et des experts de



droite bien en vue. « Prendre cet établissement comme point de mire aide à mieux comprendre le contexte institutionnel qui permet la production et la dissémination de ces idées révisionnistes et néonationalistes », précise le chercheur. Matthew Penney compte réaliser des entrevues avec des historiens, des chercheurs et des créateurs dans le but de connaître leurs motivations à promouvoir une pensée critique des guerres des années 1930 et 1940. Grâce à l'analyse de ces entretiens, il devrait saisir les liens profonds qui existent entre la culture populaire et la culture académique au Japon, contribuant ainsi aux débats qui ont cours au pays du Soleil levant.

DES CINÉASTES ALLEMANDS À L'AVANT-GARDE



Loin d'être deux univers distincts, le cinéma et la publicité ont des liens fréquents, et depuis longtemps. De nombreux cinéastes ont œuvré dans l'univers de la pub au cours de leur carrière ; le réalisateur américain Martin Scorsese a récemment sorti sa caméra pour annoncer un parfum de Chanel, par exemple. Pour mieux saisir les interactions entre ces deux mondes, Michael Cowan, de l'Université McGill, étudie la participation de cinéastes d'avant-garde allemands dans les films publicitaires pendant la République de Weimar, qui s'étend de 1919 à 1933. Il porte son attention sur cinq réalisateurs ayant fait plusieurs films publicitaires, entre autres Walter Ruttmann et Lotte Reiniger, dans le but de montrer comment ils ont contribué aux transformations de la culture d'images mouvantes. « Pour ces cinéastes qui se positionnaient comme des experts de l'image en mouvement et de ses effets sur le spectateur, le travail publicitaire représentait non seulement une source de revenus, mais aussi un champ propice à l'expérimentation et une source de légitimité, dans un contexte où la notion même de l'artiste se transformait », explique le chercheur. Parmi les objectifs qu'il poursuit, Michael Cowan veut voir en quoi la publicité était attrayante pour ces artistes, quelles raisons ont poussé les agences publicitaires à les embaucher, et ce que ces collaborations ont apporté à la compréhension des images mouvantes. Le chercheur s'engage dans une analyse détaillée d'une douzaine de films publicitaires et dans l'étude d'une quinzaine de livres et de journaux portant sur la théorie publicitaire d'alors, afin d'en relever les préoccupations et les stratégies les plus marquantes.

AU CŒUR DE L'INTIMITÉ CONJUGALE



Au Canada comme ailleurs, les normes sociales à l'égard du poids favorisent plutôt les gens minces. Les taux d'obésité ne cessent cependant d'augmenter et les personnes obèses sont souvent tenues responsables de leur surpoids, quand elles ne sont pas carrément stigmatisées à cause de leur poids. Cette forme de discrimination survient dans plusieurs sphères de leur vie, même dans leurs relations amoureuses, et on peut certes imaginer qu'elle n'est pas bonne pour le couple. Mais qu'en est-il réellement ? C'est ce que veut savoir Annie Aimé, de l'Université du Québec en Outaouais, en menant une étude qui vise à vérifier l'impact de la stigmatisation à l'égard du poids sur la probabilité d'être en couple, l'issue de la relation de couple, de même que la satisfaction sur le plan conjugal. Elle avance l'hypothèse que plus la personne obèse se sentira stigmatisée par son partenaire, plus les risques de rupture et de détresse conjugale seront importants. « On peut croire que les personnes obèses, parce qu'elles sont plus stigmatisées, sont plus susceptibles que les personnes de poids normal de vivre des ruptures amoureuses et de se déclarer moins satisfaites de leurs relations de couple », présume la chercheuse. Tiré de la population étudiante de l'Université du Québec en Outaouais, l'échantillon de l'étude est composé de jeunes adultes qui en sont au début de leur union et qui vivent de l'insatisfaction à l'égard de leur poids ou d'un problème de surpoids. À terme, ces travaux de recherche devraient mener à une réflexion sur les changements qui pourraient être apportés aux stratégies de prévention de l'obésité et aux interventions les plus susceptibles d'aider les personnes obèses.

À L'ÈRE DU TÉLÉTRAVAIL

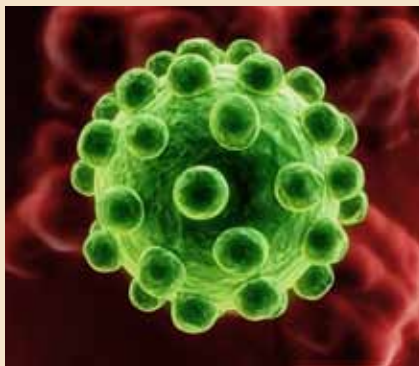
De nos jours, on surfe, on « twitte », on blogue. Au cours des dernières décennies, les technologies de l'information et de la communication n'ont pas révolutionné que les modes de vie : elles ont aussi profondément modifié les modes de travail. Selon divers instituts statistiques, ces technologies ont rendu possible le travail à domicile ou le travail mobile, qui est devenu une réalité pour un milliard de personnes dans le monde. Si travailler dans le confort de son foyer procure à l'employé des avantages comme un meilleur équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle, plus de satisfaction dans son emploi et moins de stress, qu'en est-il pour les dirigeants ? Exercent-ils leurs fonctions de la même manière ? Compte tenu de l'ampleur que prend le télétravail, ces interrogations se posent avec une grande acuité. C'est précisément sur cela que se penche Éric Brunelle, de HEC Montréal, dans son programme de recherche qui vise à améliorer les connaissances relatives à l'impact que peut avoir la distance, notamment la distance psychologique,



sur les pratiques de direction. « La perception que l'employé a des distances spatio-temporelles, qui caractérisent les relations employeur-employé en contexte de télétravail, est plus déterminante que la distance réelle pour expliquer l'efficacité de la direction et la performance au travail », souligne le chercheur. Cette étude est porteuse de retombées pour le milieu de la gestion, puisqu'elle devrait permettre de mieux comprendre les mécanismes et les pratiques de gestion efficaces dans un contexte de télétravail. Elle devrait aussi être utile aux dirigeants qui souhaitent améliorer leurs pratiques et pourrait mener à la mise sur pied de formations pour les cadres et les futurs gestionnaires.

LA SCIENCE ÉCONOMIQUE POUR TUER LES BACTÉRIES

La recherche en épidémiologie se penche de plus en plus sur la résistance des bactéries aux antibiotiques, et pour cause : l'accroissement de cette résistance a été constaté à la suite d'infections contractées notamment en milieu hospitalier. En effet, plusieurs hôpitaux du Québec ont connu une éclosion de la bactérie *Clostridium difficile* dans leurs unités au cours des dernières années, ce qui a soulevé des craintes parmi le personnel de la santé et dans la population en général. Cette question préoccupe les épidémiologistes et n'est pas sans intérêt pour les chercheurs en économie. Une des branches de la science économique, qui combine des modèles empruntés à l'épidémiologie à un objectif économique qui peut être social (réduire les coûts sociaux d'une infection, par exemple) ou privé (maximiser les profits), consiste à considérer l'efficacité d'un traitement antibiotique comme une réserve d'une ressource naturelle. Markus Herrmann, de l'Université Laval, s'inscrit



dans ce courant. « Cette ressource peut être renouvelable ou non ; cela dépend des caractéristiques biologiques des bactéries, plus particulièrement de leur taux de survie face à un éventuel traitement antibiotique », résume le chercheur. Ce dernier mène une étude qui vise à modéliser les déterminants de l'offre et de la demande d'antibiotiques, dans le but de contrôler l'évolution de la résistance bactérienne à l'aide de solutions de rechange autres que l'utilisation courante d'antibiotiques. Les résultats de cette recherche devraient intéresser les entreprises pharmaceutiques quand celles-ci déterminent leurs orientations de recherche et développement, ainsi que les autorités de réglementation qui légifèrent en matière d'accès à l'efficacité antibiotique.

LE MENTORAT, UNE RELATION ENRICHISANTE



Quand on lance son entreprise, il faut souvent occuper plusieurs postes à la fois : vendeur, comptable, négociateur, gestionnaire, etc. Tous ces profils font cependant appel à des compétences bien distinctes qu'on ne trouve pas toujours chez une même personne ! À cet égard, plusieurs types de formations peuvent être utiles pour guider les premiers pas des jeunes entrepreneurs. Parmi celles-ci, une piste intéressante est le mentorat d'affaires, qui établit une relation de soutien et d'accompagnement entre un entrepreneur novice – le « mentoré » – et une personne détenant une vaste expérience du monde des affaires, le mentor. Après avoir documenté la perspective du mentoré lors d'une précédente recherche, Étienne St-Jean, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, souligne que celui-ci « retire des bénéfices de son mentorat d'affaires, mais peu d'études ont été faites sur le mentor, alors qu'il joue un rôle important dans le succès de la relation ». Pour en savoir plus sur le mentor et sur son degré de satisfaction à l'égard de son engagement dans une relation de mentorat d'affaires, le chercheur documente cette perspective et arrime ces nouvelles connaissances à celles obtenues dans ses travaux antérieurs. Cette recherche devrait permettre de mieux identifier les mentors capables d'offrir des services d'accompagnement de haut niveau, de même que l'impact de certaines de leurs caractéristiques psychosociologiques. Plus concrètement, la *Fondation de l'entrepreneurship*, un organisme dédié à la promotion de la culture entrepreneuriale au Québec, compte utiliser les outils conçus dans la foulée de cette étude pour sélectionner et former le millier de mentors qui font partie de son réseau.

ON CLIQUE ?



Une petite révolution est en cours dans les écoles : les enseignants n'utilisent plus seulement les livres pour montrer à lire à leurs élèves, et leur enseignent aussi la lecture à l'ordinateur. Or, l'apprentissage de la lecture est-il le même sur ces deux supports ? Il semble que la compréhension d'un texte lu sur papier soit meilleure que celle d'un texte lu à l'écran et que les élèves ont une idée inexacte de l'information qui se cache derrière les hyperliens des textes qu'ils lisent à l'ordinateur. Qu'est-ce qui amène un élève à cliquer ou à ne pas cliquer sur un hyperlien ? Ce thème de recherche en émergence intéresse Isabelle Carignan, de l'Université de Sherbrooke, qui mène une étude visant à explorer les raisons de l'activation et de la non-activation des hyperliens lors de la lecture à l'écran, et les liens possibles à établir avec la compréhension en lecture. « Des élèves de sixième année doivent lire un texte à l'écran et rédiger ensuite un résumé d'environ 150 mots sans pouvoir consulter le texte afin d'éviter qu'ils ne le copient, mais surtout parce que nous souhaitons accéder aux idées importantes qui restent dans leur mémoire de travail », précise la chercheuse. Les résultats qui découleront de cette étude devraient permettre d'améliorer la formation des enseignants en ce qui a trait à l'enseignement de la lecture à l'écran et aider les élèves à être plus compétents en compréhension de lecture.